



HAL
open science

Le Min

Hilary Chappell, Chinfu Lien, Joëlle Busuttil

► **To cite this version:**

Hilary Chappell, Chinfu Lien, Joëlle Busuttil. Le Min. Dictionnaire des langues., 2011, pp.1025-1036.
hal-03978743

HAL Id: hal-03978743

<https://hal.science/hal-03978743>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MIN, par Joëlle Busuttil, Hilary Chappell et Chinfa Lien

Pre-publication version

1. Le contexte historique et culturel

1.1. Histoire de la langue

Les langues min archaïques, concentrées dans l'actuelle province chinoise du Fujian, se sont probablement séparées du chinois archaïque pendant la période de transition entre les deux dynasties Han, au début premier millénaire.

Il n'y a pas de consensus sur la chronologie des dialectes min. On trouve des annotations explicites de mots issus de ces dialectes dans la poésie de la dynastie des Tang (618–907), mais des documents datant de l'époque des dynasties du Nord et du Sud (420-581) et même de la dynastie des Han orientaux (25-219) attestent l'existence de plausibles stades antérieurs (Norman 1983). Ces données permettraient de conclure à l'existence d'une putative période médiévale. Les documents dont on dispose permettent de faire remonter l'existence du min méridional moderne au début du 16^{ème} siècle.

Le contraste tranché entre les prononciations usuelle et littéraire en min méridional est un phénomène bien connu, nommé *wén-bái yì-dú* en mandarin. Ainsi par exemple, le caractère qui signifie 'nom' se lit *beng* dans un registre littéraire et *miaⁿ* dans un registre courant et familier. Le lexique du min laisse apparaître plusieurs strates. La plus ancienne remonte aux dynasties des Han (206 av. J.-C. - 220), la deuxième date de l'époque des dynasties du Nord et du Sud (420-581). La prononciation des textes littéraires à la fin de la dynastie des Tang, basée sur le dialecte prestigieux de la capitale Chang'an, correspond à une troisième strate. La stratification actuelle, qui résulte de leur superposition, est si complexe qu'elle ne peut être réduite à une simple opposition entre les registres littéraire et familier. La description des dialectes min proposée ici prend appui sur une variété représentative du min méridional du Taïwan étudiée à partir d'exemples romanisés par les missionnaires.

1.2. Locuteurs du min

Les locuteurs des dialectes min, largement concentrés dans la province actuelle du Fujian, ne représentent, en Chine continentale, que 4% à 5% des locuteurs des langues sinitiques. On trouve au nord de cette zone, les langues wu, au sud, les langues yue et, à l'ouest, les langues gan et hakka. On compte au total plus de 52,5 millions de locuteurs des dialectes min en Chine et à Taïwan (Wurm et al. 1988: Carte B-12).

Ces dialectes sont parlés également au nord-est de la province du Guangdong, près du Fujian, où l'on trouve deux dialectes importants, celui de Shantou (Swatow) et celui de Chaozhou (Teochiu), mais aussi, plus loin, dans la péninsule Leizhou ou l'île de Hainan. Il y a eu une migration massive des locuteurs du min méridional à Chaozhou au milieu de la dynastie Tang (Wang 1969), et au cours des siècles derniers, des migrations en Asie du Sud-Est, par voie maritime, notamment aux Philippines, à Singapour, en Thaïlande et en Indonésie.

À Taïwan, une majorité de la population (environ 15/22 millions, soit 67%) a pour langue maternelle une variété du min méridional, même si, comme en Chine continentale, le mandarin est la langue officielle. Cette variété s'est développée comme un mélange, mais aussi une neutralisation des dialectes de Zhangzhou et de Quanzhou, parlés traditionnellement dans le Fujian méridional. Les ancêtres des locuteurs taïwanais du min méridional ont commencé à émigrer de ces deux villes préfectorales vers l'île de Formose, dès le début du 17^{ème} siècle, soit au début de la dynastie des Qing (1644 – 1911). Les 4,4 millions de locuteurs du min méridional qui

habitent sur la côte à l'est et au sud de l'île de Hainan, près de la côte sud-est de la Chine continentale, ont migré à la même époque. Ils sont en contact avec des locuteurs du yao et du li qui sont des langues non-sinitiques.

1.3. Documents sur la langue min

Les documents qui concernent les dialectes min constituent l'un des plus importants corpus historiques, moins étendu toutefois que celui qui concerne le mandarin ancien. Les documents min datent du 16^{ème} siècle et comprennent des pièces de théâtre et des matériaux liturgiques. La plupart sont écrits en dialectes du min méridional, ils comportent plusieurs versions de la pièce de théâtre populaire *Li Jing Ji* [Roman du miroir litchi], écrite dans un mélange des dialectes de Quanzhou et de Chaozhou datant de la dynastie des Ming. D'autres matériaux pédagogiques et religieux de la même époque ont été découverts aux Philippines ou en Espagne. On y trouve une traduction en min méridional de la *Doctrina Christiana* (1597-1605), deux dictionnaires espagnol-min méridional *Diccionario Sino-Hispanicum* (ca.1604) et *Bocabulario de la lengua sangleya* (ca. 1617), ainsi qu'une première grammaire d'un dialecte du min méridional, *Arte de la lengua chiō-chiu* (1620), conservée à la bibliothèque de l'université de Barcelone, écrite en collaboration avec des locuteurs natifs à Manila et à Cebu, des communautés chinoises s'y étant installées.

Il existe aussi des matériaux vernaculaires qui datent de la dynastie des Qing (1644-1911), par exemple, le *Huiyin Miaowu* écrit par Huang Qian de Quanzhou ou le *Ya-su Tong Shiwu Yin* écrit par Xie Xiufeng de Zhangzhou.

1.4. Variations dialectales

Le min, qui comprend un groupe de dialectes très divers, dont les sous-divisions ne sont généralement pas mutuellement intelligibles, est considéré comme le groupe de langues sinitiques le plus divergent. La région du Fujian, qui est une des régions de Chine les plus inaccessibles, entourée de chaînes de montagnes avec peu de fleuves, fut une des dernières à être colonisée par les Han, ce qui sans doute explique en partie les caractéristiques hétérogènes de ce groupe de dialectes.

Une division fondamentale oppose les dialectes de l'intérieur (ou de l'ouest) à ceux de la côte (ou de l'est) (Norman (1988, 1991 et You 1992). Le min de l'intérieur comprend trois sous-groupes, respectivement du nord-ouest, de l'extrême ouest et du centre, qui doivent probablement leurs origines aux deux routes migratoires empruntées au 3^{ème} siècle du Jiangxi à l'ouest et du Zhejiang au nord (Chappell 2001). La formation du min de la région côtière résulte probablement d'une migration plus tardive au 7^{ème} siècle le long de la côte de ces deux mêmes provinces. Cette classification s'est substituée à la classification initiale qui opposait le min septentrional au min méridional.

(i) min de l'intérieur

a. *min du nord-ouest*: dialectes jian

b. *min de l'extrême ouest*: Shaowu, Jingle

c. *min central*: Yong'an

(ii) min côtier

a. *min du nord-est*: Fuzhou, Fu'an

b. *min-puxian*: Putian

c. *min méridional*: Xiamen (Amoy), Taiwanais, Chaozhou (Teochiu), Hainan

2. Ecriture

2.1. L'origine du système de l'écriture

Le min méridional s'écrit avec les mêmes caractères que le mandarin. Des caractères spéciaux, attestés déjà dans les manuscrits de pièces de théâtre locales datant du 17^{ème} siècle, ont été créés notamment pour écrire les morphèmes grammaticaux et les formes niées et fusionnées des verbes modaux, qui ne sont pas issus du mandarin. L'écriture ayant été de fait, jusqu'au 20^{ème} siècle, pratiquement réservée à la seule élite des mandarins lettrés et, par ailleurs, la langue littéraire étant, presque exclusivement, la seule à être écrite, ces caractères démotiques non-standard ne se sont jamais vraiment répandus, sauf à Taïwan, ces dernières années, parmi les auteurs des ballades populaires. Il y a eu en effet, à la suite de la levée de la loi martiale en 1987, un soudain regain d'intérêt pour la standardisation de l'écriture du min méridional (Huang1993) et le min méridional a été partiellement rétabli comme mode de communication officielle, y compris au Parlement, dans le domaine de la santé et dans certains secteurs du système éducatif.

On trouve à Taïwan principalement deux écritures alphabétiques, le *peh8-oe7-ji7*, fondé sur la romanisation des missionnaires (Douglas 1873) et le Taiwan Minnanyu Yinbiao Xitong 'système orthographique pour le min méridional de Taïwan' (Yang 2001). Un consensus ne s'est pas encore dégagé pour l'adoption de l'un ou l'autre système tant dans le domaine de l'éducation que pour les documents officiels. En Chine continentale, l'écriture dialectale n'a pas de statut, le *putonghua*, variété du mandarin ou chinois septentrional tend à se répandre comme la langue commune de la communication parlée et écrite.

2.2. Evolution

A l'exception des domaines périphériques de la littérature populaire, pour lesquels les caractères démotiques sont déjà attestés dans les manuscrits des dynasties des Ming et des Qing, le min méridional était rarement écrit jusqu'à l'introduction, au 19^{ème} siècle, d'un système d'écriture alphabétique principalement en usage dans les milieux religieux. On note toutefois que le min méridional a une tradition d'écriture en caractères chinois plus longue que les autres langues chinoises, le yue et le wu notamment. Trois principes régissent la création des caractères démotiques pour représenter les mots de la langue populaire qui n'ont pas d'équivalents en caractères standards :

(1) Emprunt phonétique (méthode *onyomi*) :

Utilisation d'un caractère homophone, ou presque homophone, pour représenter un lexème particulier, indépendamment de son sens, par exemple : 袂 *boe7* 'ne pas pouvoir, il ne se peut pas' [袂 = 'manche' obs.]; 卜 *beh4* 'vouloir' [卜 = 'deviner' en mandarin standard], 力 *liak8* (<掠/搨) 'marqueur d'objet' [力 = 'force']; 困 *khun3* 'dormir' (<暎) [困 = 'difficulté'].

(2) Emprunt sémantique (méthode *kunyomi*) :

Utilisation d'un synonyme, quelle que soit sa prononciation, par exemple : *koan5* 高 'grand, haut' ; *khia5* 立 'se lever, être debout' ; *chhui3* □

‘bouche’ ; *phah4* 打 ‘frapper’. Ces lexèmes du min méridional n’ont pas de mots apparentés en mandarin.

(3) Création des nouveaux caractères :

Par exemple, 𠵹 est un caractère démotique créé pour représenter le lexème *chhoa7* ‘marier (une femme) [dit d’un homme], conduire’.

3. Phonologie

3.1. Inventaire des phonèmes

En min méridional, les éléments fondamentaux du système phonologique de la syllabe se décomposent en segments et suprasegments : les segments comprennent les consonnes et les voyelles, les suprasegments sont les tons qui ont une fonction lexicale puisqu’ils peuvent permettre de différencier des mots.

L’inventaire des consonnes appelle trois remarques : (i) Il y a deux types d’obstruents parmi les occlusives, les sifflantes et les affriquées, une série sourde et une série sonore ; (ii) dans la série sourde, on distingue les non-aspirées (p, t, k, ʔ, ts) et les aspirées (p^h, t^h, k^h, ts^h) ; (iii) La série sonore (b, g, dz) résulte d’une dénasalisation des consonnes nasales du chinois médiéval. L’absence de [d] est due à un fusionnement avec [l]. En dehors de ces remarques, la table des consonnes qui suit est explicite.

Tableau des consonnes

		bilabiales	dentales	vélaires	laryngales
occlusives	sourdes	p p ^h	t t ^h	k k ^h	ʔ
	sonores	b		g	
sifflantes	sourdes		s		h
affriquées	sourdes		ts ts ^h		
	sonores		dz		
nasales		m	n	ŋ	
latérale			l		

Les voyelles se divisent en monophthongues (voyelles simples) et diphtongues (combinaison de voyelles).

(1) Monophthongues

Il y a essentiellement six voyelles, dans le dialecte de Xiamen. D'autres dialectes du min méridional peuvent présenter des variations.

Tableau des voyelles

	d'avant	centrale	arrière
haute	i, i ⁿ		u, u ⁿ
mi-haute	e, e ⁿ		o, o ⁿ
d'aperture moyen			
mi-basse			ɔ, ɔ ⁿ
basse		a, a ⁿ	

(2) Diphtongues

La combinaison des voyelles est soumise à certaines contraintes. Dans le tableau qui suit, les parties grisées représentent les combinaisons acceptables, on notera que les diphtongues [uo] ou [ou] n'existent pas.

	-i	-e	-a	-o	-u	-au	-ɔ	-ai	-m	-ŋ
i										
u										
∅										

3.2. Allophones et variantes morphophonémiques

Sauf pour les dentales, les occlusives bilabiales sonores et les nasales bilabiales forment des paires homorganiques qui sont en distribution complémentaire, de même que les occlusives vélares et les nasales vélares. Par exemple, [b] et [m], ainsi que [g] et [ŋ], sont des allophones. Contrairement à [m] et [ŋ], [b] et [g] n'apparaissent jamais dans les syllabes nasalisées, par exemple, [bi] *bi7* 'odeur' vs. [miⁿ] *mi7* 'nouilles', aussi [gɔ] *goo7* 'cinq' (parlé) vs. [ŋɔⁿ] *ngoo2* 'cinq' (littéraire).

Le suffixe diminutif *-a* 仔 (< *kiⁿ2* 仔) montre des alternations morphophonémiques qui sont le résultat d'un processus en deux étapes : copie de la coda de la syllabe précédente et puis sonorisation de l'élément copié qui apparaît dans la syllabe non-accentuée du suffixe, comme par exemple : *ap+ba* 盒仔 'boîte' et *tek+ga* 竹仔 'bambou'.

3.3. Structure de la syllabe et les contraintes phonotactiques

Chaque syllabe comprend une initiale et une finale. La finale à son tour est constituée d'une voyelle médiale et d'une rime, la rime s'est divisée ensuite en deux parties, le noyau et la coda. A l'exclusion du noyau, chaque élément est facultatif. Toutes les consonnes peuvent être en position initiale, mais seules les occlusives et les nasales se trouvent dans la coda. Les nasales bilabiales et vélaires peuvent être syllabiques, comme /m7/ 'ne pas vouloir', /tng5/ 'long' et /ng5/ 'jaune'.

Eléments suprasegmentaux

En raison du fusionnement de deux tons, il n'existe en min méridional que sept tons. Chaque syllabe accentuée en position prépausale ou avant une deuxième syllabe non-accentuée porte un ton de citation, chaque syllabe suivie d'une deuxième syllabe accentuée (indiquée en italiques gras) subit un sandhi tonal.

	ton isolé <i>sandhi tonal</i>			
	ton plat	ton ascendant	ton partant	ton entrant
haut	55 33	51 55	21 51	2 5
bas	25 21/33		33 21	5 2

Les chiffres représentent la valeur tonale d'une syllabe, 5 et 1 étant respectivement les valeurs la plus haute and la plus basse. Le ton entrant porté par des syllabes en finales occlusives /-p, -t, -k or -ʔ/ est plus court que les autres tons. Les deux valeurs de 'ton plat inférieur' correspondent respectivement aux variétés de Quanzhou et de Zhangzhou qui constituent la base du min méridional taïwanais.

3.4. Processus diachroniques significatifs

Pour les initiales, les finales et les tons, le min méridional a conservé une proportion relativement importante des catégories phonologiques du chinois ancien, par exemple, un jeu d'occlusives vélaires initiales avec une répartition très limitée, comme dans *ki3* 痣 'grain de beauté', *ki1* 枝 'branche', *khi2* 齒 'dent' et *ki2* 指 'indiquer (du doigt)' qui correspond tout à fait aux affriquées du mandarin. Ce groupe de mots du min méridional a résisté au premier processus de palatalisation qui s'est appliqué à l'ensemble des langues sinitiques.

Le min méridional a conservé également la distinction entre série dentale et série vélaire devant les voyelles hautes de devant (*ts et *k, *tsh et *kh, *dz et *ʎ, *s et *h) : *tsiuⁿ1* 漿 'amidonner' et *kiuⁿ1* 薑 'gingembre', *tshing1* 清 'clair' et *khin1* 輕 'léger', *siuⁿ1* 箱 'boîte' et *hiuⁿ1* 香 'encens'

En revanche, les consonnes nasales du chinois médiéval se sont dénasalisées en min méridional où elles sont suivies de finales qui ont échappé au processus de nasalisation, comme *be2* (<*m-) 'cheval' 馬, *bang7* (<*m-) 夢 'rêve', *lang5* (<*n-)

儂 ‘personne’, *gu*⁵ (<*ŋ-) 牛 ‘bétail’. Comparez *mi*ⁿ⁷ (<*m-) 麵 ‘nouilles’, *niu*ⁿ⁵ 娘 (<*n-) ‘dame’ et *ŋi*ⁿ⁷ (<*ŋ-) 硬 ‘dur’.

4. Morphologie

4.1. Type morphologique

D’une façon générale, on peut considérer que le min méridional est, comme toutes les langues sinitiques, une langue analytique ou isolante. Il présente toutefois certains traits des langues agglutinantes, avec un inventaire important d’affixes et de clitiques pouvant s’attacher aux noms ou aux verbes. Des caractéristiques synthétiques se retrouvent notamment dans la contraction des mots, l’assimilation des traits phonétiques donnant une allomorphie complexe, par exemple, dans le cas du suffixe diminutif *-a*².

4.2. Structure des mots

La proportion des mots monosyllabiques est plus grande en min méridional qu’en mandarin. On notera qu’il y a plusieurs catégories de mots, du monosyllabe simple composé d’un seul morphème, aux combinaisons racine + affixes, jusqu’aux composés polysyllabiques et aux formes redoublées.

4.3. Cas, genre et nombre

En min méridional, exactement comme dans les autres langues sinitiques, les inflexions de cas, de genre et de nombre, ne sont pas des catégories grammaticales, mais peuvent être marquées par l’emploi des prépositions comme *hoo*⁷, pour les objets indirects et l’agent du passif, *chiong*¹ ou *ka*⁷ pour les objets directs antéposés avant le prédicat. Comme en hakka et en cantonais, le genre de quelques animés (noms d’animaux domestiques ou d’oiseaux) peut être indiqué par le suffixe *-kang*¹ pour les mâles et *-bu*² pour les femelles adultes: *ti*¹-*kang*¹ ‘verrat’, *ti*¹ *-bu*² ‘truite qui a déjà mis bas’, (on notera que, dans ce cas-là, le mandarin utilise des préfixes).

Le nombre peut aussi être marqué explicitement par des classificateurs pluriels comme *kua*² dans *chit*⁸ *kua*² *lang*⁵ une - CLF_{PL} - personne ‘des gens’ ou par des adverbes pluriels comme *long*² ‘tous’. Les pronoms au pluriel ont tous un suffixe *-n* qui est peut-être une trace du mot *lang*⁵ ‘personne, gens’, mais ce suffixe n’apparaît nulle part ailleurs dans le lexique comme marqueur du pluriel. On distingue aussi une forme inclusive et une forme exclusive pour la première personne du pluriel. Il est intéressant de comparer les formes singulières et plurielles du paradigme pronominal : *gua*² ‘1SG’, *li*² ‘2SG’ et *yi*¹ ‘3SG’
*guan*² ‘1PL_{exc}’, *lan*² ‘1PL_{inc}’, *lin*² ‘2PL’ et *yin*¹ ‘3PL’.

4.4. Temps, aspect, mode et voix

Le min méridional marque l’aspect, mais pas le temps. C’est une caractéristique pansinitique. Contrairement à la plupart des autres langues sinitiques, en min méridional, les marqueurs d’aspect sont en position préverbale, ce qui n’est pas sans rappeler la stratégie déjà utilisée à des stades antérieurs du chinois où l’aspect est marqué par des adverbes en position préverbale. Les marqueurs les plus fréquents sont le duratif *teh*⁴-verbe, l’affirmatif ou le parfait *u*⁷-verbe, par exemple, *u*⁷-*be*² ‘avoir acheté’, l’expérience passée *bat*⁴-verbe (marqué aussi par l’emprunt du mandarin : verbe -- *koe*³) [exemple : *li*² *bat*⁴ *khi*³ *Tai*⁵*pak*⁴ *bo*⁵? 2SG-EXP-aller-Taïpei-Q ‘Est-ce que tu as déjà été à Taïpei ?] et l’aspect tentatif marqué soit par un redoublement du

verbe : verbe_i-verbe_i *che⁷-che⁷* s'asseoir – s'asseoir 'rester un peu', soit avec un classificateur verbal : verbe *cit⁸-e⁷-a²*, comme *che⁷ cit⁸-e⁷-a²* s'asseoir-une fois-dimin 'rester un peu'.

Il n'y a pas de marqueur du perfectif qui équivaldrait au *-le* du mandarin ou au *-jo* du cantonais, mais différents verbes résultatifs sont employés en position V₂ pour marquer l'achèvement et la perfectivité, y compris le mot apparenté à *-le*, *liau²*, dans son sens lexical de 'finir', par exemple : *ciah⁸ liau²* 'finir de manger'. L'irréel et le futur sont exprimés par des verbes modaux comme *beh⁴* 'vouloir', *ai³* 'désirer, aimer' et *e⁷* 'pouvoir', par exemple, *e⁷ koang⁵ bue⁷?* pouvoir-froid-ne pas pouvoir 'Est-ce qu'il va faire froid ?' Les conjonctions de subordination sont utilisées pour signifier un mode conditionnel et ne modifient pas le verbe. Les différentes voix ne sont pas marquées grammaticalement.

4.5. Catégories morphologiques nominales et verbales

Même si le min méridional contemporain est une langue sans flexions et sans variations morphologiques, les catégories grammaticales existent. On peut s'appuyer sur l'étude de structures du type *numéral + classificateur + nom* et sur la position du nom-tête dans une construction génitive telle que *e⁵+nom*, par exemple, pour différencier les syntagmes nominaux des syntagmes verbaux. Les syntagmes verbaux sont identifiables parce qu'ils admettent la négation *m⁷ 勿* 'ne pas', *boe⁷ 袂* 'ne pas pouvoir, il ne se peut pas' et *iah⁴ be⁷ 抑未* verbe 'pas encore', ou la modification par les marqueurs de phrase et d'aspect.

4.6. Processus dérivationnels

Fondamentalement, la dérivation est un processus d'affixation qui permet d'attacher à une racine un préfixe, un infixe ou un suffixe.

préfixation: *a1-* 阿 comme préfixe hypocoristique pour les vocatifs

a1-kong1 阿公 'grandpère', *a1-ma2* 阿媽 'grandmère'

infixation: *-a2-* 仔 comme infixe pour les composés coordonnés

pe7-a2-khian2 'père et fils', *ang1-a2-boo2* 'homme et femme'

suffixation: *-a2* 仔 comme suffixe, possède toute une gamme de rôles sémantiques

agent: *tham3 a2* 'détective', instrument: *tsiu2 khui1 a2* 'tire-bouchon, ouvre-boîtes',

location: *han3-oh8 a2* 'école privée pour apprendre les textes classiques chinois'

4.7. Composition

Dans le processus de composition, deux lexèmes au moins sont combinés ensemble pour former un nouveau mot. Ces lexèmes ne sont pas nécessairement indépendants, comme dans le composé *ping5 iu2* 朋友 'ami' où les deux lexèmes sont liés. Les composés peuvent être classés en fonction de leur propre structure ou de leur rôle grammatical.

les composés coordonnés :

lau7-jiet8 熱鬧 chaud-bruyant, *tang3-sin1* 凍霜 geler-givre 'chiche'

les composés subordonnés :

mng5-hoe7 poil-crabe 毛蟹 'crabe', *te5-bi2* thé-riz 茶米 'feuille de thé'

les composés verbe-objet :

khan1-chhiu2 tenir-main 牽手 'femme, épouse', *kek4-kut4* 激骨 provoquer-os 'sarcastique'

4.8. Redoublement

Le redoublement, opération morphologique dans laquelle une racine est entièrement ou partiellement copiée, à la différence de la dérivation, n'implique pas une racine constante.

1. Redoublement disyllabique

Le redoublement disyllabique des adjectifs non absolus exprime un compromis 'un peu, plus ou moins'. Par exemple:

kam1 kam1 'un peu doux, plus ou moins doux' et *ling2 ling2* 'un peu froid, plus ou moins froid'.

2. Redoublement trisyllabique

Le redoublement trisyllabique exprime le degré le plus élevé de l'intensification, par exemple: *ang5 ang5 ang5* 'incroyablement rouge', *sio1 sio1 sio1* 'terriblement chaud', *siap4 siap4 siap4* 'extrêmement âpre'.

5. Syntaxe et sémantique

5.1. L'ordre des mots

L'ordre de base est SV(O), mais avec la topicalisation plusieurs permutations sont possibles, notamment l'antéposition de l'objet direct pour marquer l'emphase contrastive. Par exemple, (SV) *gua² cau²* 1SG-aller 'Je pars'; (SVO) *A¹ Ing¹ teh⁴ chit⁴ toh⁴a²* A-Ing DUR essayer table 'A Ing essuie la table' versus une topicalisation de l'objet direct (OV): *hi⁵ ciah⁸ liau² a* poisson-manger-finir-PERF 'Le poisson est tout mangé'. Dans les phrases complexes, comme dans les autres langues sinitiques, les subordinées temporelle, causale, conditionnelle et concessive précèdent en général la subordinée principale.

5.2. Les fonctions syntaxiques

Comme c'est le cas dans les autres langues sinitiques, les catégories grammaticales peuvent être flexibles. Les verbes peuvent, sans subir de variation morphologique, être employés comme noms. Les noms et les propositions sujet-verbe peuvent être employés comme prédicat, mais restent bien évidemment soumis à des contraintes syntaxiques et sémantiques. Les adjectifs sont employés comme prédicats sans copule. Comparez : *In¹ kuan¹huai⁵ mu²gi²* 3PL-chérir-langue maternelle 'Ils chérissent leur langue maternelle' versus *In¹ tui³ mu²gi² e⁵ kuan¹huai⁵* 3PL-à-langue maternelle-GEN-chérir 'l'amour de leur langue maternelle'.

5.3. Les types de phrases

L'ordre des mots des phrases déclaratives dépend dans une large mesure de la pragmatique.

Le min méridional est doté de plusieurs marqueurs de la négation qui expriment diverses nuances aspectuelles et modales, y inclus *m⁷*, le marqueur neutre imperfectif ; *bo⁵* le marqueur pour les contextes perfectifs et du passé (< 'ne pas avoir'); *boai³* pour la volition 'ne pas vouloir'; et un marqueur de l'irréel (*ia²*) *be⁷* 'pas encore'.

Une des formes interrogatives les plus fréquentes est la question ouverte pour laquelle on ajoute un marqueur de négation à la fin de la phrase déclarative, soit *bo⁵* or *m⁷* : *yi¹ beh⁴ lai⁵ m⁷* 3SG-vouloir-venir-NEG 'Est-ce qu'il va venir?'. Les questions disjonctives qui expriment une alternative utilisent la conjonction *ia² si⁷* 'ou' : Phrase_A *ia² si⁷* Phrase_B.

Pour l'impératif on utilise la forme simple du verbe : *lai⁵ ciah⁸* venir-manger 'Viens manger!' ou bien un pronom personnel de la deuxième personne comme sujet

explicite du verbe : *li² kin² khi³* 2SG-vite-aller ‘Dépêche-toi de partir!’. Pour la négation de l’impératif on a un choix de constructions avec *mai³ + V* ‘Ne V pas’, *mmo² + V* ‘vous ne devriez pas V’ et *mbien² + V* ‘vous n’avez pas besoin de V’.

Les propositions relatives, du point de vue de leur structure, ne sont pas différentes des autres phrases déterminantes. Elles précèdent le nom-tête à l’aide de la particule *e⁵*: PHRASE *E⁵* NOM.

Le passif se fait avec le verbe grammaticalisé *hoo⁷* ‘donner’, trait bien répandu dans les langues sinitiques méridionales. Son emploi est en général limité aux événements adversatifs, tels que *gua² hoo⁷ i¹ beⁿ⁷* 1SG-PASS-3SG-gronder ‘elle m’a grondé’. Une contrainte syntaxique importante ne permet pas de supprimer l’agent. Si l’agent est indéfini, on peut employer *hong⁵*, contraction de *hoo⁷ lang⁵* ‘par quelqu’un’ : *Saⁿ hong⁵ thau¹ khi³* vêtements-PASS-voler-parti ‘les vêtements ont été volés (par quelqu’un)’. Les autres dialectes min, y compris les dialectes de Xiamen et de Fuzhou utilisent, dans ce cas, des mots apparentés au verbe *khit⁴*, qui a aussi le même sens de ‘donner’.

Le marqueur du **datif** a évolué du même verbe *hoo⁷* qui introduit l’objet indirect dans les constructions ditransitives, sauf si le verbe principal est *hoo⁷* ‘donner’.

La **copule** *si⁷* est utilisée dans les phrases d’équivalence comme *I¹ si⁷ Tai⁵ pak⁴ lang⁵* 3SG-être-Taïpei-personne ‘Il est de Taïpei’. Les adjectifs, qui peuvent fonctionner indépendamment comme prédicats, n’apparaissent avec la copule que pour faire un contraste, par exemple : *he¹ si⁷ ho² e⁵* cela- être-bien-PRT ‘il est certainement très bien’.

Les constructions **conditionnelles** utilisent la conjonction *na⁷* ‘si’, les autres conjonctions sont : *na⁷ m⁷ si⁷ li², chiu⁷ si⁷ i¹ cho³ e⁵* si-NEG- être -2SG-puis-être-3SG-faire-PRT ‘Si tu ne l’as pas fait, c’est lui qui l’a fait.’ On note que la phrase conditionnelle est nécessairement antéposée.

Le **comparatif** est formé principalement avec le marqueur *khah⁴*: A *khah⁴* B prédicat, par exemple: *kin¹-na²-jit⁸ khah⁴ kuaⁿ ca⁷-hng¹* aujourd’hui-COMP-froid-hier ‘Il fait plus froid aujourd’hui qu’hier’.

Les constructions **prétransitives** utilisent *chiong¹* and *ka⁷* pour introduire l’objet direct qui est antéposé avant le verbe principal comme avec *ba³* en mandarin.

6 Lexique – Développement historique du lexique

Le min méridional conserve, dans son lexique, plus d’éléments archaïques que le mandarin. Les items lexicaux peuvent en fait soit disparaître au bénéfice de mots nouveaux, soit se transformer, principalement par dérivation ou composition. A titre d’exemple on citera quelques mots, disparus aujourd’hui, qui ont tous signifié ‘tête’ à une époque ou à une autre : *goan⁵* 元, *siu²* 首, et *thau⁵* 頭. Cette substitution s’est faite dans un ordre précis : *goan⁵* 元 a été remplacé par *siu²* 首, à son tour remplacé par *thau⁵* 頭. Certains mots issus du chinois archaïque se sont transformés, ainsi, par exemple, le lexème *jit⁸* 日 qui désigne ‘soleil’ en chinois archaïque, est utilisé en min méridional contemporain, mais comme un morphème lié, obligatoirement suivi d’un suffixe : *jit⁸-thau⁵* 日頭 ‘soleil’.

On trouve aussi des mots qui ne viennent pas du chinois tels *hioh⁸* 箬 ‘feuille’, *pio⁵* 藜 ‘lentille d’eau’, *ng²* 筴 ‘manche’, *noa⁷* ‘poulet’, *chhin³* 漬 ‘froid’, etc., qui datent du 5^{ème} siècle et viennent probablement du dialecte Jiangdong 江東 ou du min archaïque (Norman 1983).

Bibliographie

- Chappell, Hilary. 2000. Dialect grammar in two early modern southern Min texts: a comparative study of dative *khit*⁴ 乞, comitative *cang* 共 and diminutive *-guia* 仔. *Journal of Chinese Linguistics* 28: 247-302.
- Chappell, Hilary. 2001. Synchrony and diachrony of Sinitic languages: A brief history of Chinese dialects. In: H. Chappell (ed.) *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives*. Oxford: Oxford University Press, pp. 3-28.
- Douglas, Rev. Cartairs. 1873. *Chinese-English Dictionary of the Vernacular or Spoken Language of Amoy with the Principal Variations of the Chang-chew and Chin-chew Dialects*. London: Trubner and Co.
- Huang, Shuanfan. 1993. *Yuyan, Shehui yu Zuquan Yishi (Language, Society and Ethnic Identity)*. Taipei: Crane Publishing Co., Ltd.
- Lien, Chinfa. 2001. Competing morphological changes in Taiwanese Southern Min. In H. Chappell (ed.) *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives*. 309-339. Oxford: Oxford University Press.
- Mei, Tsulin & Hsiufang Yang. 1995. Ji ge Minyu yufa chengfen de shijian chengfen (Chronological strata in the grammar of the Min dialects). *The Bulletin of the Institute of History and Philology* 66:1-21.
- Norman, Jerry. 1983. Some Ancient Chinese dialect words in the Min dialects. *Fangyan* 3: 202-211.
- Norman, Jerry. 1988. *Chinese*. Cambridge: Cambridge UP.
- Norman, Jerry. 1991. 'The Min Dialects in Historical Perspective', in William S.-Y. Wang (ed.), *Languages and Dialects of China* (Journal of Chinese Linguistics Monograph Series No. 3). Berkeley: Project on Linguistic Analysis (University of California), 325-60.
- Wang, Yute. (1969). Fukken no kaihatzu to Fukkengo no seiritsu (The development of Fujian and the establishment of Fujian dialect). *The Nippon Chuugoku Gakkaiho* 21: 123-140.
- Wurm, Stephen and Li, Rong (eds.) (1987). *Language Atlas of China*. Hong Kong: Longman.
- Yang, Hsiu-fang. 1991. *Taiwan Minnanyu Yufagao* [A grammar of the Minnan language of Taiwan]. Taipei: Ta An Press.
- Yang, Hsiu-fang (ed.). 2001. *Minnanyu Zihui (Southern Min lexicon)* (1) Revised Edition. Taipei: Ministry of Education.
- You Rujie. 1992. *Hanyu Fangyan Daolun (Introduction to Chinese Dialectology)*, Shanghai: Shanghai Jiaoyu Chubanshe.